

PERIODIQUE TRIMESTRIEL 2019 3<sup>e</sup> trimestre

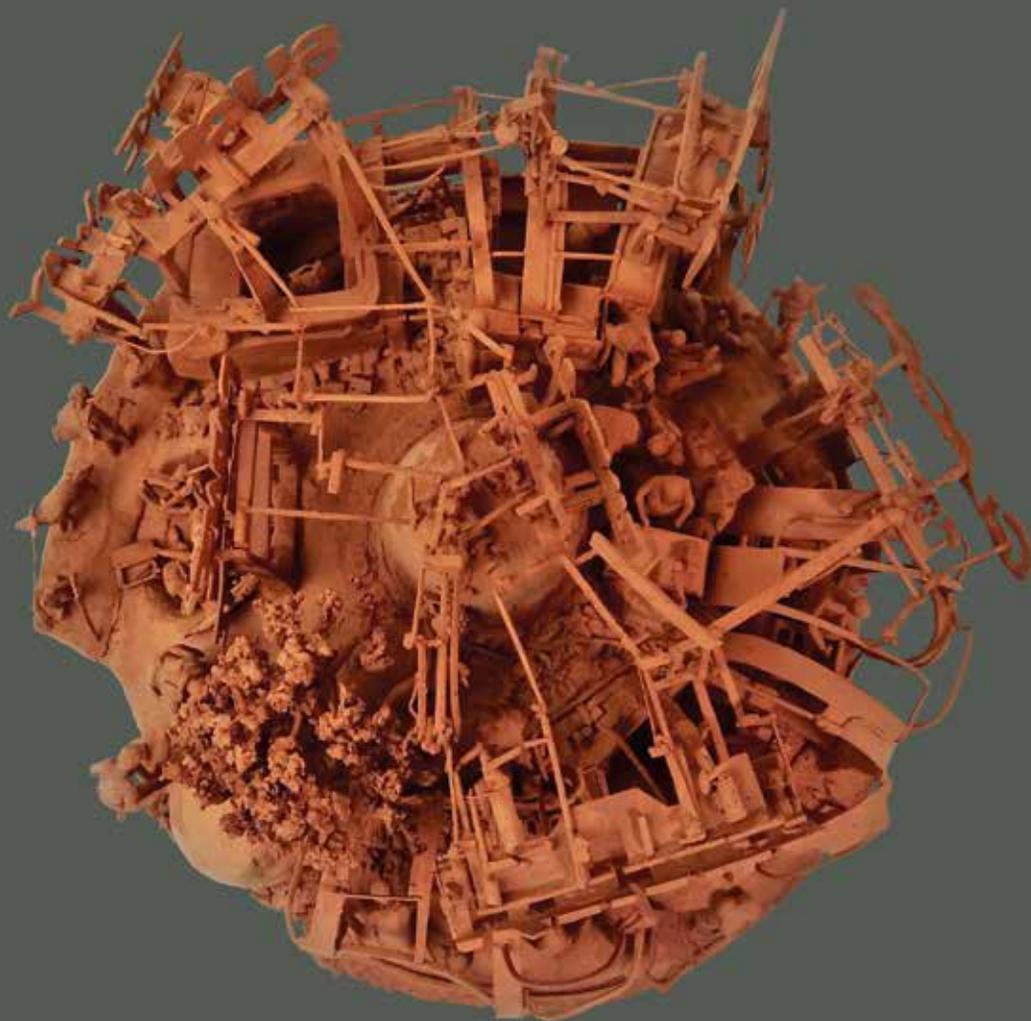
Bureau de dépôt Bruxelles X

P 301014

Ed. resp. D. Frankignoul, 40 rue de la Charrette, 1200 Bruxelles



PB-PP1B-04265  
BELGIË/BI - BELGIQUE



# FEUILLET N° 134

## Centre Albert Marinus

Ethnologie, Patrimoine immatériel, Culture

## Conseil d'administration

- Président : Olivier Maingain
- Vice-Président : Jean-Paul Heerbrant
- Administrateur délégué : Daniel Frankignoul
- Secrétaire général : Marie-Eve Vanmechelen
- Administrateur : Geneviève Vermoelen

## Membres :

Mesdames Sandra Amboldi et Gilberte Raucq, Messieurs Philippe Smits et Jacques Vlasschaert

## Membres d'honneur :

Jean-Pierre VandenBranden, Georges Désir (†), Gustave Fischer (†), comte Guy Ruffo de Bonneval de La Fare (†), Roger Lecotté (†), Henri Storck (†)

## Personnel du Centre Albert Marinus :

- Jean-Paul Heerbrant : Directeur
- Jean-Marc De Pelsemaeker
- Marie Vannieuwerburgh
- Geneviève Gravenstein

## Feuillets du Centre Albert Marinus

Éditeur responsable : Daniel Frankignoul

Rédaction, composition, mise en page : Jean-Paul Heerbrant,  
Jean-Marc De Pelsemaeker

Diffusion : 2500 exemplaires

Abonnement : 6 euros par an ( 4 numéros)

Compte : BE90 3100 6151 2032

Avec le soutien de la Commune de Woluwe-Saint-Lambert et de la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale

En couverture : *Nécropole commerciale*, 2016 Coll. part. (Photo : D.R. J-M DP)

# Sommaire

## Visites guidées :

- Exposition : *Le microcosme de Frédéric Biesmans* 4
- Exposition : *Le monde de Bruegel en noir et blanc* 16

## Expositions :

- *Crossroads* 23
- *Keith Haring* 27

Pages choisies d'Albert Marinus : 32

## Attention

Il est INDISPENSABLE d'effectuer votre inscription par téléphone au 02/762-62-14, le seul paiement n'entraînant pas automatiquement celle-ci. En outre, dorénavant, le paiement préalable sur notre compte : BE84 3101 2698 0059 est OBLIGATOIRE pour valider votre inscription.

# Le microcosme de Frédéric Biesmans

Visite guidée :

Le dimanche 20 octobre 2019 à 14h

La Médiatine – 1 allée Pierre Levie – 1200 Bruxelles



Le Centre Albert Marinus a choisi de mettre en avant cet automne l'univers du plasticien Frédéric Biesmans. Pourvu d'une formation de sculpteur, celui-ci est aussi diplômé en taille de pierre à la Fédération compagnonnique de Bordeaux. Dès les années 90, il se forme au travail de la terre notamment dans l'atelier d'Eric Gunera qu'il retrouve plus tard à l'occasion de projets communs. Il crée dans un premier temps des pièces réalisées à partir de matériaux divers (argile, bois, plâtre, résine). Ces oeuvres appelées Choobas (nom sans signification particulière mais à consonance ludique), parfois de grande taille, sont inspirées par l'univers de la science-fiction et par celui d'un design organique et aérodynamique en vogue dans ces années-là. Il poursuit pendant quelques années cette production colorée dont certains exemplaires flottent littéralement dans l'air.

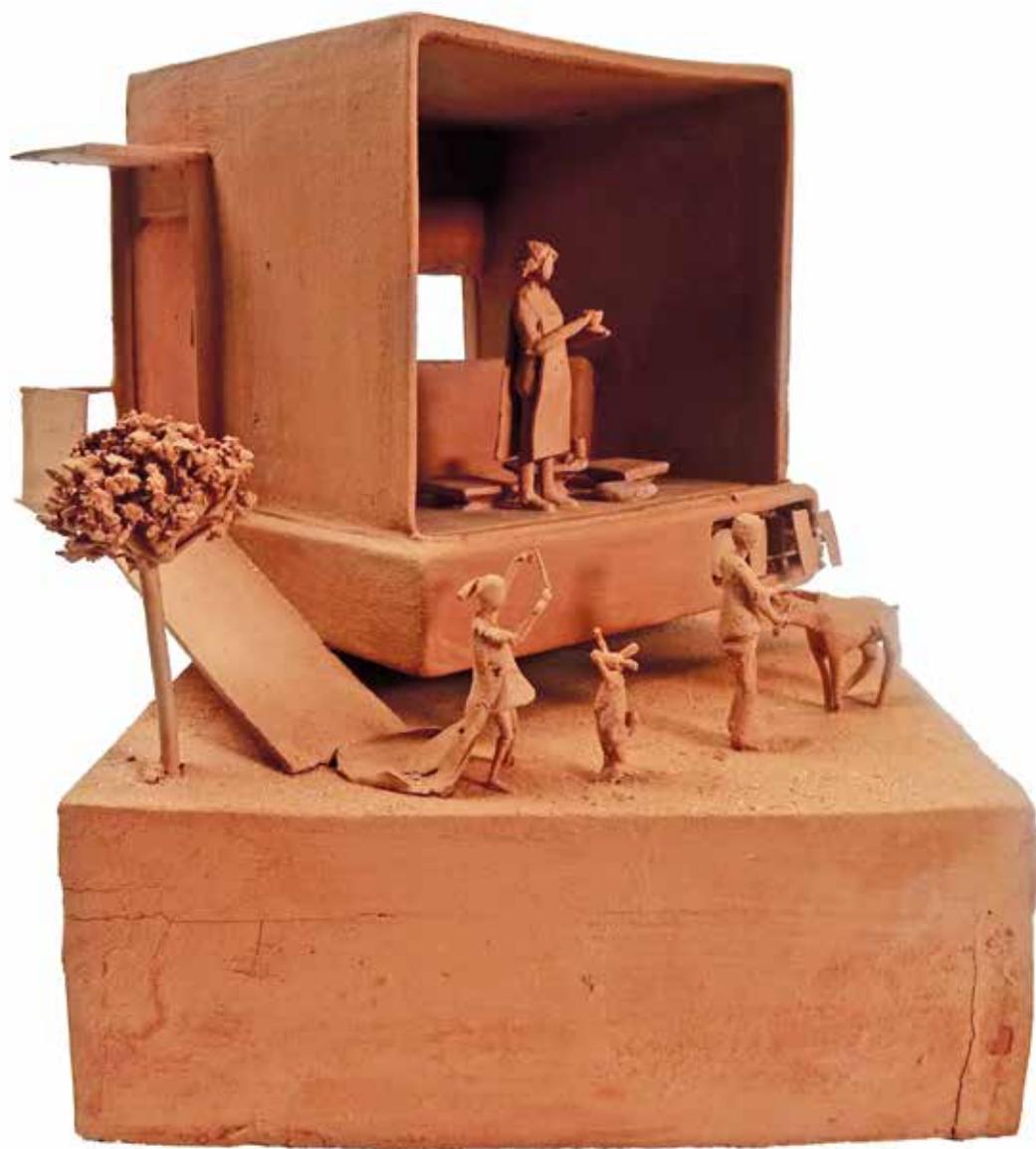
Un déménagement prive alors Frédéric Biesmans d'un véritable atelier. Après une période de doute et d'interrogations, il va s'inspirer de la démarche d'Alberto Giacometti qui, réduit à vivre et à créer dans des espaces extrêmement confinés durant son exil en Suisse pendant la Seconde Guerre mondiale, crée des sculptures de la taille d'une boîte d'allumettes.

Frédéric Biesmans s'engage alors dans la même voie. Depuis, il compose des micro-univers à l'aide de ses mains et de très peu d'outils et ce, sans croquis préparatoires. Il retranscrit immédiatement ses idées dans la terre. Ce travail exige une grande maîtrise et nécessite une parfaite technique car chaque élément est façonné à part et placé ensuite sur la base, après séchage, à l'aide d'un pinceau humide. Cette manière permet à l'artiste de réaliser des prouesses techniques comme par exemple des porte-à-faux spectaculaires.

Ci-contre : Frédéric Biesmans, *Back to the Future*, 2016, Coll. part. (Photo : D.R. J-M DP)

Pages suivantes : *Side car*, 2012, Coll. part. (Photo : D.R. J-M DP)





Ci-dessus et ci contre : Fred Biesmans, *Anja's cube* (entier et détail), 2016, Coll.part.  
(Photo : D.R. J-M DP)  
Pages suivantes : Fred Biesmans, *Inframonde*, 2017, Coll. part. (Photo : D.R. J-M DP)





Vue de l'exposition *Le microcosme de Frédéric Biesmans* à La Médiatine. (Photo : D.R. J-M DP)



Afin de s'arrêter au bon moment, il a pour règle de ne pas dépasser un mois pour la réalisation d'une scène de 15 cm sur 15 cm.

Le microcosme que nous propose Frédéric Biesmans (et peut-être devrait-on utiliser un pluriel tant les atmosphères de ses œuvres sont différentes) emmène le spectateur dans des mondes mystérieux, différents et minutieusement reconstitués. Souvent composées d'éléments architecturaux et de personnages, ses miniatures racontent des histoires directement inspirées d'images intérieures. Il suffit à l'artiste d'une photo, d'un souvenir, d'un lieu pour faire naître une composition. Les thèmes abordés mettent en évidence aussi bien des vestiges archéologiques que des scènes de guerre, aussi bien des architectures utopiques qu'une nature parfois envahissante. En quelque sorte, la vie et la mort, la présence et l'absence.

Son style immédiatement reconnaissable témoigne d'une maîtrise de l'argile qu'il façonne jusqu'à rendre le plus infime détail avec une extrême précision. Sa démarche de demiurge (car c'est bien de cela qu'il s'agit) se rapproche de la technique des plus grands artisans d'art placée, dans ce cas, au service de la création pure. Le matériau qu'il utilise -cette terre qu'il façonne, à laquelle il donne vie et forme- est volontairement mis en avant par la couleur, mais aussi par la présence de fissures que l'artiste qualifie de pédagogiques. Il donne à chaque élément une identité particulière, à chaque composition un scénario qui lui est propre. Et au final, l'ensemble dégage une indéniable poésie et témoigne du souffle d'un ailleurs à la fois proche et lointain.

Au Centre Albert Marinus, nous avons été sensibles au travail de Frédéric Biesmans, résultat d'un apprentissage long et exaltant. L'exigence qui est la sienne, sa volonté de créer des œuvres précises et foisonnantes, qui nous interrogent sur notre condition humaine et notre devenir, la rigueur et la force de sa créativité, nous ont définitivement séduits. Toutes ces raisons expliquent la fierté que nous éprouvons d'accueillir son travail et de présenter celui-ci à la Médiatine.

**Participation aux frais pour la visite guidée de l'exposition :**

**Membres : 8 euros**

**Seniors et étudiants : 9 euros**

**Autre participants : 10 euros**

**Réservation indispensable au 02/762-62-14**



## Le monde de Bruegel en noir et blanc

Visite guidée :

Le mercredi 20 novembre à 10h30

Le dimanche 24 novembre à 11h

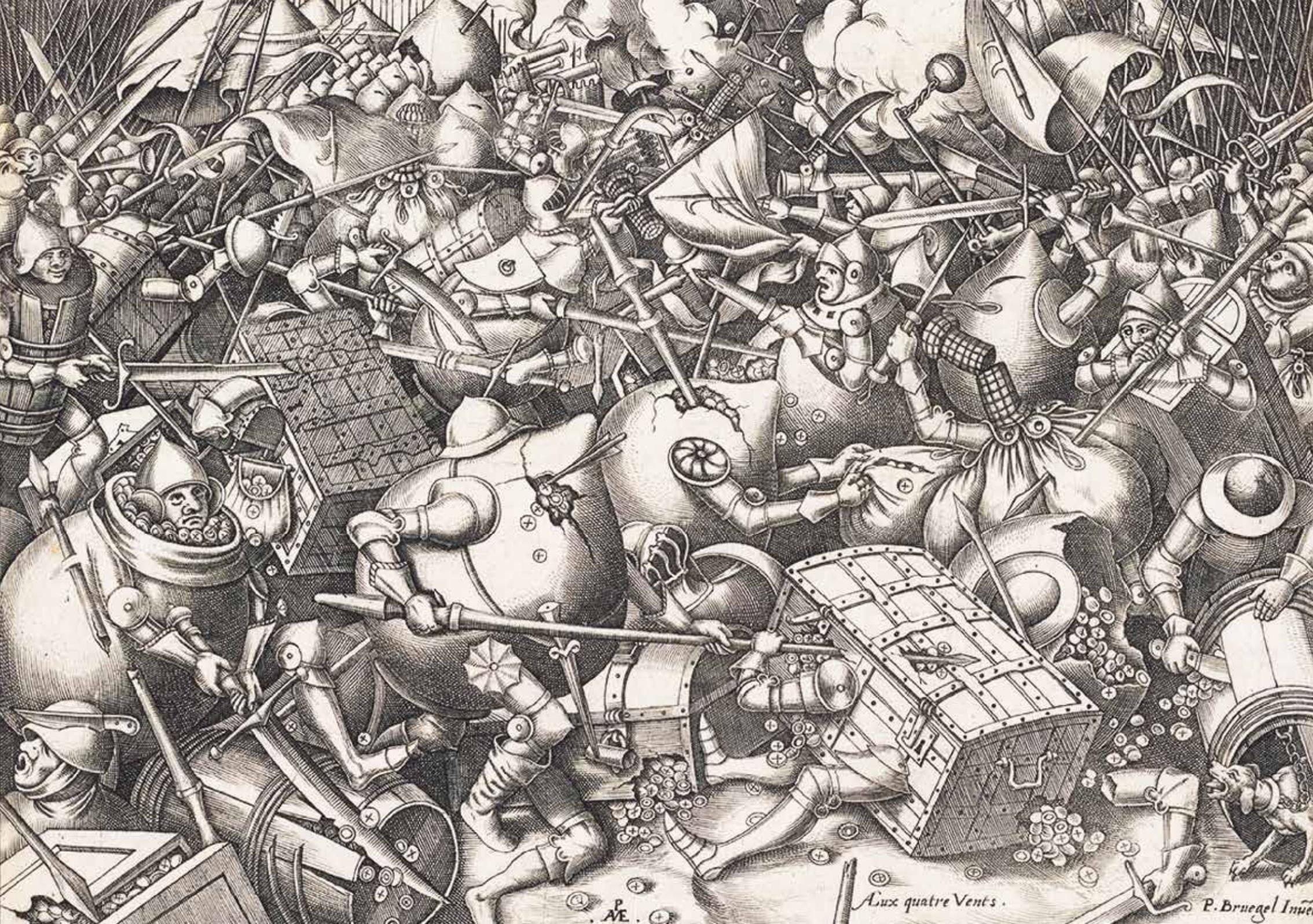
Bibliothèque royale Albert I<sup>er</sup> – 2, boulevard de l'Empereur – 1000 Bruxelles

L'œuvre de Pierre Bruegel l'Ancien constitue un jalon fondamental dans l'histoire de l'art, nul ne songerait à le contester. Sa production est à ce point vaste et subtile qu'elle a généré les interprétations les plus diverses. Certains ont vu en lui le chanteur de la terre et de l'âme flamandes, le peintre des paysans, des kermesses et des foires, le chroniqueur des bombances populaires. Certes, cette image est loin d'être fautive mais elle ne définit pas à elle seule tout le talent du peintre. Bruegel n'est pas seulement un régionaliste truculent, il est aussi un artiste à l'écoute des courants internationaux de son temps. Homme de grande culture, il est en relation avec l'élite de nos régions, fréquentant des figures aussi célèbres que le géographe Abraham Ortelius, l'imprimeur Christophe Plantin ou le numismate Henri Goltzius. Sa formation n'est pas celle d'un autodidacte resté en dehors de toute influence. Il fait par exemple le voyage en Italie où il se lie avec divers représentants des milieux intellectuels et artistiques romains. Lors de son retour à Anvers, il fréquente par ailleurs des contestataires religieux qui, sans être vraiment hérétiques, n'hésitent pas à afficher une tolérance libérale et à introduire dans leur foi des éléments de philosophie antique, stoïcienne entre autres.

De ses jeunes années, de ses origines, il est difficile de se faire une idée précise par manque de sources. Le lieu et la date de sa naissance par exemple ont entraîné beaucoup de questions et de commentaires, tout comme d'ailleurs l'orthographe de son nom. Sans doute est-il né entre 1525 et 1530 dans l'un des deux petits villages qui s'appelaient Breughel (ou Brogel) non loin de Bree, dans l'actuel Limbourg belge (alors dans la Principauté de Liège). Selon ses premiers biographes, il est l'élève de Pieter Coecke van Aelst, artiste aux talents multiples, à la fois peintre,

Ci-contre : Frans Huys d'après Pierre Bruegel, *Vaisseaux de Mer*, s.d. (D.R. KBR)

Pages suivantes : Pierre Bruegel, *Le combat des tireuses et de coffres-forts*, s.d. (D.R. KBR)



P.  
A.E.

Aux quatre Vents.

P. Bruegel Invenit.

scénographe, architecte et traducteur. En 1552, Bruegel se rend en Italie, il en ramène *Le Port de Naples*, les paysages qu'il utilisera dans *La Chute d'Icare* et *Le Suicide de Saül* ainsi que quelques autres dessins.

Au retour de ce périple, il s'installe à Anvers où il travaille pour l'éditeur Jérôme Cock, dont l'officine constitue l'un des centres d'édition les plus prolifiques de nos régions. Sous cette enseigne, Bruegel commence par réaliser une série de gravures représentant des paysages. Dans ces compositions, l'artiste n'hésite pas à juxtaposer des éléments empruntés tant à la région des Alpes italiennes qu'à la campagne flamande. Ces sites hétérogènes perdent chez lui le caractère tourmenté et fantomatique qu'ils avaient chez ses prédécesseurs. La grande force de l'artiste est d'arriver à les doter d'une sorte d'unité organique sans atténuer aucunement le caractère grandiose de ces vastes plaines et de ces montagnes escarpées. On y découvre pour l'occasion l'un des traits essentiels de son art : le caractère dérisoire qu'il accorde à l'homme au sein de la création en le perdant tel un "rien", tel une particule infime, dans l'immensité de la nature terrestre.

Presqu'au même moment, Bruegel se lance dans des scènes moralisatrices qui montrent les effets des passions et des vices, qu'ils soient funestes ou truculents. A cette occasion, le peintre s'inspire des dictons de sagesse populaire, il n'hésite pas non plus à emprunter aux ambiances fantastiques de Jérôme Bosch et à introduire dans ses oeuvres une dimension grinçante. Des monstres saugrenus y côtoient des paysans criants de naturel sans que cette confrontation ne choque.

Les premiers tableaux datés de l'artiste, *Le combat de Carnaval et Carême*, *Proverbes flamands* et *Jeux d'enfants* (1559-1560) quittent les sujets édifiants, ils abandonnent monstres et figures satiriques pour plonger au cœur même de la vie populaire. Si les thèmes possèdent encore un fond moralisateur, le désir d'amuser et de faire rire apparaît de manière évidente. On ne peut qu'admirer la façon dont le peintre maîtrise ses groupes et ses scènes, qui sont littéralement foisonnants, sans que les ensembles ne paraissent surchargés ou confus. Sur le plan pictural, ses œuvres et ses compositions conservent une unité absolument remarquable et témoignent d'une construction extrêmement élaborée.

Dans ses tableaux ultérieurs, la farce et le sarcasme peuvent virer au tragique, au macabre et au cauchemar (*Le triomphe de la Mort*, *Margot l'enragée*, *le Massacre des Innocents*). Les circonstances politiques à elles seules (l'opposition et l'hostilité au gouvernement de Philippe II s'intensifient) expliquent-elles cette évolution? Peut-être. Il importe cependant de noter que Bruegel se marie en 1563 (il épouse Mayke Coecke, la fille de son ancien maître) et se fixe à Bruxelles, siège de la



cour, où il passe les dernières années de son existence.

Un an avant sa mort, il exécute *Les Aveugles et la Pie sur le gibet*. Ces deux œuvres, évidentes et directes, constituent un bon résumé de son génie. L'intensité dramatique alliée à l'évidente simplicité dont elles font preuve renvoie à la vision cosmique et à la profondeur de pensée de Breugel.

Existe-il de lui plus belle description que celle qui fut donnée par son premier biographe, Carl Van Mander : "C'était un homme tranquille, sage et discret ; mais en compagnie, il était amusant et il aimait faire peur aux gens ou à ses apprentis avec des histoires de fantômes et mille autres diableries... (Avec un ami), il aimait à aller visiter les paysans, lors de mariages ou de foires. Les deux hommes s'habillaient à la manière des paysans, et de même que les autres convives, apportaient des présents, et se comportaient comme s'ils avaient appartenu à la famille ou étaient de l'entourage de l'un ou l'autre des époux..."

A l'occasion du 550<sup>e</sup> anniversaire du décès de ce monument de l'histoire de l'art, la Bibliothèque royale, qui possède la plus vaste collection d'estampes réalisée par Pierre Bruegel, rend hommage au maître à travers une grande exposition. A cette occasion, le public pénétrera au sein du monde imaginaire de l'un des plus grands artistes du XVI<sup>e</sup> siècle dont la création résonne encore dans le cœur de nos contemporains. Il pourra admirer les divers états d'une oeuvre et prendre connaissance des multiples étapes du processus qui mène du dessin à la gravure. Eminemment fragiles, les estampes présentées ne peuvent être exposées à la lumière qu'un laps de temps assez court, ce qui explique la chance que nous avons de les découvrir. Il importe donc de ne pas boudier ce plaisir unique.

**Nous attirons votre attention sur l'horaire inhabituel de nos visites. Celles-ci ont en effet lieu le matin. Par souci de confort et en raison du fait que les salles du palais de Charles de Lorraine ont une capacité limitée, la Bibliothèque royale réserve en effet les avant-midis aux seuls groupes.**

Participation aux frais pour la visite guidée de l'exposition :

Membres : 15 euros

Seniors et étudiants : 16 euros

Autres : 17 euros

Réservation indispensable au 02/762-62-14

## Crossroads.

*Voyage à travers le Moyen Age (300-1000 après J.-C.)*

Le Musée Art et Histoire (l'institution s'est donné une nouvelle appellation) consacre son exposition d'automne à une période qui n'est généralement pas mise en évidence et qui s'étend du déclin de l'Empire romain à l'An Mil. Ces sept siècles constituent une période troublée, intense et finalement peu connue de l'histoire de l'Occident. *Crossroads* en est le titre et nous en profitons au passage pour déplorer le recours à l'anglais dans certaines de nos institutions, recours un peu trop systématique mais qui permet d'éviter l'usage de nos langues nationales et donc d'éviter certains conflits!

Peuples en migration, nouvelles structures politiques, changements climatiques, conflits religieux, guerres de conquête, voici évoquée en quelques mots la période chaotique qui couvre l'Antiquité tardive et le haut Moyen Age. Cependant, à y regarder de plus près, celle-ci présente de nombreux points communs avec notre monde moderne.

Dans le passé, certains historiens n'ont pas hésité à qualifier cette époque d'"Age sombre" pour l'Europe occidentale. La perception des spécialistes s'est désormais nuancée, le jugement est devenu infiniment plus positif. On considère désormais que, suivant les régions et les circonstances, des expériences ou des adaptations ont été réalisées et mises en oeuvre : certaines s'avèrent sans lendemain mais d'autres sont décisives. Le regard sur les Grandes Invasions par exemple (du dernier quart du IV<sup>e</sup> siècle au dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle) a ainsi fortement évolué. On imaginait que ces déplacements de population s'étaient forcément déroulés dans la violence des armes. En réalité, les poussées diverses ont pu entraîner le départ des populations autochtones mais les groupes venus de l'est se sont parfois installés dans des zones inhabitées. Parfois aussi, ils se sont assimilés simplement ou se sont agrégés de manière beaucoup plus pacifique aux anciens habitants qui les ont romanisés et christianisés (c'est le cas de Wisigoths, des Lombards et des Francs). De même, selon les approches transdisciplinaires, une des causes de ces mouvements pourrait se trouver dans les importantes variations climatiques qui commencent au IV<sup>e</sup> siècle et s'achèvent avec l'embellie de l'An Mil. Loin de se réduire à un flot unique et continu, ces déplacements constituent plutôt un processus au cours duquel les différentes populations, qui se mélangent, s'unissent et se modifient sous



Ci-dessus : Boucle de ceinture, Kölked (Hongrie), 1<sup>e</sup> moitié VII<sup>e</sup> siècle, bronze doré, argent et nielle. (D.R. HNM)

Ci-contre : Ivoires de Genoels-Elderen, réalisés en Northumbrie (Angleterre) ?, fin VIII<sup>e</sup> siècle, ivoire, verre bleu. (D.R. MAH)

l'action de facteurs multiples, mettent à mal par vagues successives l'Empire romain, lui même moins touché par les changements climatiques et donc moins atteint dans sa productivité agricole.

Quoi qu'il en soit, ces quelques siècles, à l'origine de l'Europe d'aujourd'hui, sont riches d'échanges et de contacts grâce aux voyages, au commerce, à la diplomatie, aux guerres... Ainsi, le royaume des Francs nourrit au VI<sup>e</sup> siècle des relations intenses avec le monde méditerranéen, l'Orient et même l'Asie comme l'attestent des broderies en soie de Chine retrouvées dans des tombes princières et des bijoux composés de pierres précieuses telles que le grenat de Ceylan (Sri Lanka). Et tout ne fut pas sombre : sur le plan intellectuel, nul ne contestera par exemple que la renaissance carolingienne (Charlemagne et ses successeurs Louis le Pieux et Charles le Chauve) marque des progrès sensibles en matière d'éducation, de promotion des arts libéraux, de législation. La langue latine est aussi redécouverte et les textes de nombreux auteurs classiques ne manquent pas d'être sauvegardés.

La diversité des objets présentés illustre à merveille le haut niveau de culture atteint durant ces âges qui furent longtemps synonymes de brutalité et de barbarie, qu'il s'agisse de bijoux mérovingiens, de somptueux manuscrits en parchemin écrits en runes, de monnaies en or à l'effigie d'empereurs byzantins ou de textiles coptes aux motifs et aux couleurs étonnants. Ce sera l'occasion de pouvoir juger sur pièce et de rafraîchir (ou de modifier) nos souvenirs d'école devenus bien vagues au fil du temps.

**L'exposition *Crossroads. Voyage à travers le Moyen Age* a lieu au Musée Art et Histoire – 10, Parc du Cinquantenaire -1000 Bruxelles. Elle est accessible jusqu'au 29 mars 2020 tous les jours sauf le lundi. Tout renseignement au 02/ 741-73-31 ou sur le site [www.kmkg-mrah.be](http://www.kmkg-mrah.be).**

## Keith Haring

Keith Haring (1958-1990), figure incontournable de la scène artistique new-yorkaise de la fin du XX<sup>e</sup> siècle, fait l'objet d'une importante rétrospective organisée par le Palais de Beaux-Arts. Incarnant une certaine contre-culture, il fut l'ami d'Andy Warhol et de Jean-Michel Basquiat. Cet artiste majeur, défini par un style tellement personnel, auteur d'une œuvre puissante et significative, fut emporté très jeune par la maladie. Et bien sûr, comme dans d'autres cas, on peut rêver à ce qu'il nous aurait offert si les circonstances avaient été différentes... Keith Haring naît à Pittsburg, il y fréquente une école d'art mais se rend très vite compte que l'enseignement qui y est dispensé ne lui convient pas, pas plus que ne lui convient l'atmosphère de sa ville natale.

Il part pour New York, s'inscrit à la *School of Visual Arts* où il se forme à plusieurs disciplines, collage, peinture, vidéo, installations. Son moyen d'expression favori reste cependant le dessin. Il peint aussi, sur tous les supports possibles, exécute ses œuvres rapidement et sans esquisse préalable. Il fréquente les artistes underground d'alors, participe à des expositions et des performances, constitue l'un des éléments les plus actifs de cette vie culturelle alternative qui, dans les années 1980, est à New York extrêmement vivante. En plus des nombreux échanges qu'il entretient avec des artistes locaux, Haring avoue son admiration pour Jean Dubuffet, Pierre Alechinsky, Brion Gysin. Il se dit aussi inspiré par le graffiti et n'hésite pas exécuter ses œuvres à la craie blanche dans le métro. Ou à graver les dalles de grès des trottoirs de l'East Village. Un photographe l'accompagne alors en permanence, filmant l'artiste au travail jusque dans les interpellations policières dont il fait l'objet. Son style est basé sur la répétition de figures synthétiques soulignées de noir, réalisées avec des couleurs vives et lumineuses. Elles mettent en scène des chiens qui aboient, des bébés qui rampent, des dauphins, des soucoupes volantes, des danseurs et des anges, le tout fortement inspiré des dessins du désert de Nazca. Son univers est ludique et joyeux (parfois teinté de mort néanmoins), son art est sincère, direct mais sans concessions, d'accès facile tout en étant profond.

La première exposition personnelle de Keith Haring en 1982 remporte un immense succès. L'artiste est au diapason de temps, il l'exprime et l'incarne magnifiquement. La même année, il figure à la Documenta

Ci-dessus : Keith Haring, Untitled, 1986. (D.R. Keith Haring Foundation)



Keith Haring 1983

de Cassel. La reconnaissance internationale ne cesse de croître, il est invité à de nombreux événements marquants et prestigieux, par exemple aux biennales du Whitney Museum, de Sao Paulo, de Venise, de Paris. Il reçoit la commande de fresques à Sydney, Melbourne, Rio de Janeiro, Minneapolis, New York, Pise. Dans le but de rendre son art accessible au plus grand nombre, il ouvre un *Pop Shop* où il vend des vêtements, des posters et des artefacts sur lesquels apparaissent ses créations et qu'il considère comme des œuvres et non pas comme des objets dérivés. Cette démarche très controversée dans les milieux artistiques est néanmoins soutenue par son mentor Andy Warhol.

Keith Haring est un artiste profondément engagé : il lutte contre le racisme, l'apartheid, l'homophobie, le nucléaire, les effets désastreux du crack. Pour ce faire, il utilise ses armes. Ainsi, il dénonce les méfaits de la drogue à travers deux fresques réalisées à New York, dont une est d'ailleurs exécutée sans autorisation. Il s'implique dans la décoration d'un mur à l'hôpital Necker (récemment restauré) et n'hésite pas à donner des cours de peintures à des enfants dans les écoles.

En février 1990, Keith Haring meurt des complications dues à sa maladie, l'artiste était en effet atteint du sida. Conformément à ses dernières volontés, plusieurs de ses œuvres, reflétant ses préoccupations spirituelles, sont offertes par sa fondation ou celle de Yoko Ono. Ainsi en est-il des trois exemplaires du triptyque sur la Vie du Christ qui figurent désormais à la cathédrale Sint John the Divine (New York), à l'église Saint-Eustache (Paris) et à la Grace Cathedral de San Francisco.

Puisant ses influences dans l'expressionnisme abstrait, le pop art, la calligraphie japonaise ou les travaux des graphes new-yorkais, son style singulier, en apparence spontané, était tout autant traversé par les énergies de son époque, du voyage dans l'espace au hip-hop et aux jeux vidéo. Son œuvre puissante n'a rien perdu de son actualité.

L'exposition Keith Haring a lieu du 6 décembre 2019 au 19 avril 2020 au Palais des Beaux-Arts - 23 rue Ravenstein - 1000 Bruxelles. Elle est accessible tous les jours sauf le lundi de 10 à 18 h. Tout renseignement : [www.bozar.be](http://www.bozar.be) ou 02 507 82 00.

Ci-contre, en haut : Keith Haring, Untitled, 1986. (D.R. Keith Haring Foundation)

Ci-contre, en bas : Keith Haring, Untitled, 1984. (D.R. Keith Haring Foundation)



# Rencontre avec Albert Marinus



Ci-dessus : Portrait d'Albert Marinus, photographie,s.d. (D.R. Centre Albert Marinus)

La rencontre a été réalisée en mai 1973 par Paul Hellyn dans le cadre de son Musée de la Parole. Le folkloriste a alors près de 87 ans. Pour plus de clarté, le texte a été partiellement retranscrit en abandonnant quelques redites propres au langage parlé.

**Comment en êtes-vous venu au folklore? Y eut-il des événements dans votre première enfance qui vous ont amené au folklore?**

J'y suis arrivé par des chemins détournés. J'étais au début de ma jeunesse dans une position semblable à celle de tout le monde à l'égard du folklore. Je n'en voyais ni l'utilité ni l'importance, je trouvais même ridicule qu'on puisse y consacrer du temps. Par conséquent, j'y suis arrivé mais en partant dans des mauvaises dispositions.

**Et qu'ont été ces mauvaises dispositions?**

J'étais mal disposé à l'égard du folklore que je considérais comme futile, comme inutile. Puis j'y suis venu et en fin de compte, j'y ai consacré mon temps. J'ai compris par la suite que le folklore présentait beaucoup d'utilité pour comprendre la sociologie.

**Si vous me permettez de vous interrompre, je ne vous considère pas comme un "spécialiste" mais je pense que votre grande œuvre, c'est justement d'avoir relié le passé au présent.**

Oui. On est forcément obligé de faire l'un et l'autre mais je ne dirais pas que j'ai été contre l'histoire parce que ce serait me donner un démenti à moi-même. Je trouve que l'histoire devrait avoir une utilité autre qu'elle n'en a. On étudie le passé de l'homme, on étudie ce qui est mort. Pour ma part, je pense que pour qu'il y ait une science, il faut qu'on puisse faire de l'observation directe et non pas de l'observation par documents. Les documents sont toujours incomplets, ils sont sujets toujours à des critiques. Précisément, j'ai considéré que le folklore devait prendre une orientation précise et effectuer une observation directe de la réalité vivante alors qu'on essayait d'en trouver des traces dans le passé. Les traces que l'on trouvait étaient toujours discutables et d'ailleurs discutées. Or, la

sociologie doit, selon moi, comme toutes les sciences, devenir une science d'observation directe. Pour y arriver, il faut naturellement qu'elle puisse se trouver des bases stables. Donc je considère que la sociologie - vous voyez, je parle autant de sociologie que de folklore - doit être considérée comme une science naturelle. On doit pouvoir l'observer comme on observe n'importe quel phénomène naturel. L'homme perd de vue qu'il est un être vivant comme les autres. S'il a une vie sociale plus développée que les autres, s'il a un cerveau autrement perfectionné que celui des autres, il reste tout de même, et avant tout, à un être vivant. Ce qui explique que les manifestations folkloriques, comme les manifestations de n'importe quelle espèce, sont des phénomènes vivants.

**J'ai beaucoup de questions à vous poser mais nous allons procéder par ordre. Où êtes-vous né Albert Marinus?**

Je suis né à Namur.

**Et dans quel milieu?**

Mon père était ingénieur aux chemins de fer.

**Qu'avez-vous fait comme études?**

Elles ont été fantaisistes, j'ai été mis à la porte de plusieurs établissements successivement.

**Vous étiez fainéant?**

Non, j'étais indiscipliné, espiègle. J'ai commencé à Namur, j'y ai fait mes études à l'Athénée jusqu'à 15 ans, j'ai alors suivi mon père qui était en poste à Tirlémont. Là, je me suis ressaisi et j'ai eu des distinctions au concours général de l'enseignement moyen. Mon zèle n'a pas duré longtemps. Au bout de quelque temps, mon intérêt est tout à fait retombé. Et donc, j'ai fait cette chose un peu extraordinaire dans ma vie. J'étais en dernière année, en rhétorique, et au mois de janvier, six mois avant la fin, j'ai tout planté là. Je n'ai plus remis les pieds à l'école et n'ai donc pas obtenu de diplôme de l'enseignement moyen. Je suis sans diplôme.

**Qu'espériez-vous de votre vie à cette époque?**

Quand on est jeune, on fait généralement beaucoup de projets. Je n'avais rien de déterminé. J'avais tout de même une conviction : du moment qu'on travaille, on gagne toujours sa vie. C'était vrai à l'époque et ce ne l'est plus forcément maintenant. J'avais des envies un peu vagabondes, je n'ai pas suivi de ligne droite. Je n'ai jamais commis d'excès comme il semble que les jeunes en commettent aujourd'hui mais j'étais insoumis, indiscipliné. Et par dessus tout, je n'aimais pas les professeurs. J'en ai aimé certains, avec lesquels je suis resté en rapport jusqu'à leur décès, et ils sont tous morts à nonante ans au moins. J'allais les voir régulièrement. A l'Athénée, ils étaient quatre. De l'enseignement primaire, j'ai conservé un bon souvenir de tous mes instituteurs, j'en ai eu trois. Au total, je suis un insoumis.

**Mais aviez-vous à ce moment-là une certaine envie - votre oeuvre a été une oeuvre d'apostolat -, l'envie de faire passer un message?**

Je n'avais pas de projet bien tracé, je me suis laissé un peu aller au départ. J'ai suivi mes fantaisies du moment, mes goûts. J'ai mené un genre de vie de personne tout à fait indépendante vis-à-vis de tout.

**Quelle a été votre gagne-pain à vos débuts?**

Ah! Mon gagne-pain, voilà la question, n'est-ce pas! Que voulez-vous que je fasse sortant de l'Athénée sans diplôme? Certes à l'époque, il était plus facile de faire quelque chose qu'aujourd'hui mais l'attitude que j'avais prise alors avait beaucoup contrarié mon père, si bien qu'un jour, il me dit : "Je voudrais tout de même bien que vous terminiez votre Athénée. Si vous n'avez pas ce diplôme, l'Université vous sera fermée. J'ai une proposition à vous faire. J'ai envie de vous mettre à l'Athénée à Louvain (nous habitons Tirlémont). Vous feriez la navette. Je trouverais facilement une pension où vous pourriez prendre le repas de midi. De cette manière, vous termineriez votre Athénée". C'était un jeudi, on avait congé l'après-midi. J'ai été à l'Athénée le matin et je n'y ai plus remis les pieds le lendemain. Et au lieu d'aller en classe, j'allais me promener tous les jours dans le bois d'Heverlee ou dans la forêt de Meerdael. J'ai été terrible, comme vous voyez.

**Quels ont été vos premiers écrits? Comment êtes-vous rentré dans cette bataille si l'on peut dire?**

La première chose imprimée est une brochure sur les universités populaires parce qu'on m'avait demandé des conférences dans les universités populaires. Il y en avait dans tous les faubourgs de Bruxelles.

**Je vais vous poser une question assez brutale et directe, mais êtes vous de gauche ou de droite? Il ne s'agit pas ici de politique.**

Ecoutez, je ne suis inféodé à rien mais je me définirais plutôt de gauche. Quand j'étais jeune, je m'étais inscrit dans les rangs du parti libéral. Seulement la politique m'a très vite dégoûté et je m'en suis rapidement retiré. J'en ai été victime toute ma vie d'ailleurs puisque j'avais lâché un parti sans en reprendre un autre et je n'ai jamais eu d'appui nulle part.

**Qu'avez vous fait ensuite?**

Alors, j'ai réellement commencé. Je m'intéressais à la vie internationale et vous avez certainement connu de nom Henri Lafontaine. Celui-ci m'a demandé un jour si je ne m'intéresserais pas à ses entreprises. Il allait pouvoir les développer, il avait obtenu une subvention de la Fondation Carnegie et m'a proposé d'entrer dans son institution pour m'occuper de l'*Annuaire de la vie internationale* et de la revue *La Vie Internationale*. L'annuaire existait déjà et la revue a été créée en 1911-1912. C'est de cette manière que j'ai commencé.

**Vous avez des souvenirs extraordinaires de la guerre 14-18?**

Oh, des souvenirs extraordinaires!

**Ou étonnants. Je pense par exemple à ces pages sur les odeurs, sur les parfums quand vous êtes parti en expédition (en province)?**

Je ne me rappelle plus de tout cela, vous savez ...

**Quand vous avez été arrêté et que vous êtes allé explorer la cour où il y avait des entrepôts allemands, vous avez écrit des pages étonnantes sur ces parfums...**

Oui, la symphonie des odeurs. Je ne m'en rappelle plus bien, cela me revient vaguement. Je ne vois même plus avec précision où cela a été publié. Je crois avoir repris cette anecdote dans une plaquette. Je n'ai

jamais eu une ligne bien tracée et j'ai toujours zigzagué...

**Je me permets de vous contredire, je crois que vous avez eu un instinct d'humaniste.**

J'ai toujours eu ce souci, il me semble. Non pas à travers les écrits des philosophes grecs mais en considérant vraiment l'humanisme comme une position humaine.

**C'est ce que je vous disais tout à l'heure, vous n'êtes pas un spécialiste, vous êtes un homme. Il y a par exemple vos pages sur *Le temps d'Erasmus*. Vous avez observé ce temps, vous êtes un familier du lieu, où avez-vous trouvé vos sources pour évoquer cette vie un peu paysanne d'Anderlecht ?**

J'ai grappillé à droite et à gauche, au hasard des rencontres. Je n'ai pas entrepris de recherche, c'est ce qui fait que je sens toutes les faiblesses de cette brochure à laquelle vous faites allusion. Il aurait fallu faire des recherches sur quantité de choses qui sont essentielles si on veut décrire la vie d'une population à une époque déterminée. J'ai fonctionné uniquement d'après des impressions, j'ai toujours travaillé comme cela d'ailleurs. Ceci explique que pour les chercheurs, je suis un irrégulier, un fantaisiste, je n'ai pas de source à proprement parler. Quand je connais la source, je l'indique. Parfois, je n'en sais plus rien, je rapporte juste que je l'ai lu. Je n'ai jamais procédé d'une façon régulière.

**Votre démarche n'a rien de professoral.**

Non, cependant j'ai donné des cours à l'Institut pour journalistes pendant 30 ans. Et ce qui m'étonne, c'est qu'il y a encore des anciens d'il y a trente ans qui viennent me voir de temps en temps, et des plus jeunes aussi, de la dernière année où j'ai donné cours. Ils passent me dire bonjour, ils me téléphonent pour savoir si je suis toujours debout.

**Vous avez fait une expérience assez étonnante, celle je crois, du Congrès de Nuremberg sur le folklore en 1937?**

C'était en 1936. On m'a reproché d'y avoir été. Personnellement, j'étais curieux de voir ce qui se passait. D'ailleurs, on m'a demandé par après si je ne pouvais essayer de m'informer sur certaines questions. Mais cela devenait de l'espionnage et j'ai dit : "Je ne fais pas cela".

**Votre expérience était fort intéressante, justement ce rapport entre les gens des villes et les gens des campagnes. Avez-vous senti à cette époque qu'il y avait un danger hitlérien?**

Oui je sentais qu'il y avait un danger. Aussi, quand ils m'ont demandé si je ne pouvais pas envoyer de temps en temps des groupes en Allemagne pour assister à des manifestations ou ailleurs, j'ai dit oui, sous réserve naturellement que je trouve les groupes. Je sentais bien qu'il fallait chercher des groupes à propos desquels je pouvais être absolument sûr, absolument tranquille. C'est arrivé d'ailleurs parce que les Allemands ont dit par la suite que je ne leur avais pas donné ce qu'ils attendaient. On m'a reproché d'aller là, mais je me suis dit : "Je vais voir ce qu'il en est".

**C'est idiot!**

C'est tellement vrai qu'à l'Institut de Sociologie, on m'a demandé des conférences sur cette question-là, je les ai données d'ailleurs à une semaine sociale.

**Quelle était l'ambiance de ce milieu à cette époque?**

En Allemagne? C'était l'enthousiasme et le délire et quelques fois j'étais un peu gêné, je me demandais si cela n'aurait pas de suite, parce que j'avais bien recommandé aux gens que j'envoyais de ne jamais lever la main et ils ne l'ont pas fait.

**A suivre**

Note : Les écrits d'Albert Marinus constituent un jalon important dans l'étude du Patrimoine immatériel, ils n'en sont pas moins à replacer dans leur contexte et dans leur époque.

## Devenez membre du Centre Albert Marinus

Soutenez le Centre Albert Marinus en participant aux activités qu'il organise.

La cotisation de membre adhérent donne droit à des réductions pour toutes les activités organisées par notre association.

En outre, les membres de l'association reçoivent pendant un an notre bulletin d'information trimestriel.

**Abonnement à la revue uniquement : 6 Euros**

**Cotisations annuelles :**

**Membre adhérent habitant la commune : 10 Euros**  
13 Euros (ménages)

**Membre adhérent : 12 Euros**  
15 Euros (ménages)

**Membre de soutien : à partir de 25 Euros**

**Compte du Centre Albert Marinus a.s.b.l. :**  
**BE90 3100 6151 2032**  
(Communication : "cotisation ou abonnement 2019")

Notre association et son centre de documentation sont à votre disposition du lundi au vendredi de 9h à 17h, n'hésitez pas à nous contacter!

Centre Albert Marinus a.s.b.l.

Rue de la Charrette, 40 - 1200 Bruxelles

Tél./ Fax : 02-762-62-14

Courriel : [fondationmarinus@hotmail.com](mailto:fondationmarinus@hotmail.com)

Ce trimestriel est édité avec le soutien de la Commune de Woluwe-Saint-Lambert, du Service général du patrimoine culturel et des arts plastiques de Fédération Wallonie-Bruxelles et de la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale. L'éditeur responsable est Daniel Frankignoul (40 rue de la Charrette - 1200 Woluwe-Saint-Lambert).

En quatrième de couverture : Pierre Bruegel, *Rivière avec un pêcheur et un moulin à eau*, ca 1554, dessin. (D.R. KBR)

